

Réserve ornithologique des îlots de la Baie de Morlaix

par E. LEBEURIER

Fondée à l'initiative de M.-H. JULIEN, cette réserve fut homologuée par arrêté émanant de la direction départementale des Ponts et Chaussées du Finistère en date du 1^{er} juin 1962. Cet arrêté afferme à la S.E.P.N.B. pour une durée de 15 ans — renouvelable — trois îles en baie de Morlaix : l'île aux Dames, l'île Ricard, l'île Béglem, auxquelles se joint le rocher du Vézoul.

Elles se situent entre les 48° 41' et 48° 42' de latitude Nord et 3° 52' et 3° 54' de longitude Ouest.

Le plateau granitique sur lequel elles reposent est encadré par le chenal ouest de Ricard et le chenal de Tréguier, voie d'accès à la rivière de Morlaix et à son port.

Ce socle rocheux est hérissé de nombreux écueils émergeant à haute mer et couronnés de végétation entre les pointements rocheux et les blocs de pierre. L'île aux Dames et Ricard ont une forme générale en dos d'âne, allongée Nord-Sud, l'altitude moyenne en est d'une dizaine de mètres, elles offrent sur la majeure partie de leur littoral, des falaises verticales atteignant 2 à 4 m, suivant les expositions. Béglem, au contraire, prend l'aspect d'une pyramide de 13-14 m d'altitude, constituée de blocs de rochers entassés dont les fissures sont envahies de végétation. La superficie de ces îles est restreinte : l'île aux Dames et Ricard s'étendent chacune sur moins d'un ha, Béglem n'atteint pas un 1/2 ha.

L'organisation et la conservation de la réserve furent confiées à E. LEBEURIER qui fit immédiatement placer des pancartes, tant sur les îles qu'à terre, pour informer le public des buts poursuivis et lui faire connaître les restrictions apportées aux débarquements et aux visites du 1^{er} avril au 1^{er} août de chaque année afin de permettre aux espèces nicheuses d'y procréer en toute quiétude.

Un garde avenant et compétent, Pierre COLLETER, fut immédiatement commissionné pour faire respecter cette consigne.

La végétation reste basse sur ces îles soumises à de nombreuses intempéries. Elle ne se différencie guère de celle des bords de mer du continent voisin et des îlots bretons en général. Les plantes les plus caractéristiques de cet humus particulièrement azoté sont : *Beta maritima*, *Silene maritima*, *Spergularia marina*, *Sedum anglicum*, *Umbilicus pendulinus*, *Lotus corniculatus*, *Crithmum maritimum*, *Daucus gummifer*, *Armeria maritima*, *Plantago coronopus* ; de larges étendues de Fétuque, des taches d'*Ulex europaeus*, de *Pteris aquilina*, d'*Endymion nutans* et de minuscules boqueteaux de *Lavatera arborea* s'abritant des vents du Nord derrière des masses rocheuses, complètent cette végétation.

L'implantation en nombre des Goélands a fait régresser le tapis végétal, beaucoup plus riche il y a quarante ans. Des espèces comme *Silene gallica*, *Vicia lutea*, *Trifolium arvense*, *Euphorbia portlandica* ont à peu près complètement disparu. L'action des fientes trop riches en éléments fertilisants, le piétinement des oiseaux, l'arrachage des plantes pour la confection des nids, dénudent le sol, le rendent sensible à l'érosion et substituent à des plantes vivaces bien enracinées des plantes annuelles comme *Stellaria media*, *Geranium molle*, *G. rotundifolium*, *Senecio vulgaris*, *Veronica agrestis*.

Mais l'intérêt de la réserve réside bien plus dans son avifaune que dans sa flore. La première relation nous vient de LA MORTE qui découvrit la Sterne de Dougall nicheuse sur l'île aux Dames en 1824, mais où le docteur L. BUREAU ne la retrouva pas quand il s'y rendit en 1880.

Nous-mêmes visitâmes ce petit archipel assez régulièrement tous les ans

durant l'entre-deux guerres, y conduisant parfois de nos anciens collègues, MARCOT, DU POTY, RAPINE... désireux de faire connaissance avec le Macareux, seul nicheur d'alors avec le Pipit maritime. Le Macareux fréquentait alors les trois îlots, nichant dans des fissures de rochers, sous des blocs de pierre, dans des terriers creusés par lui-même dans la falaise ou l'humus profond des bordures. Nous ne nous sommes pas adonnés à cette époque à un dénombrement, mais nous pouvons en évaluer la population à 35-40 couples.

Malheureusement, les îles étaient un but de promenade pour les excursionnistes locaux du dimanche, venant y dénicher les œufs, extrayant de leur trou à l'aide d'une gaffe formée d'un gros hameçon, les individus à la couvaison, blessant des oiseaux et en rapportant d'autres pour le jeu et la joie d'une enfance sans pitié.



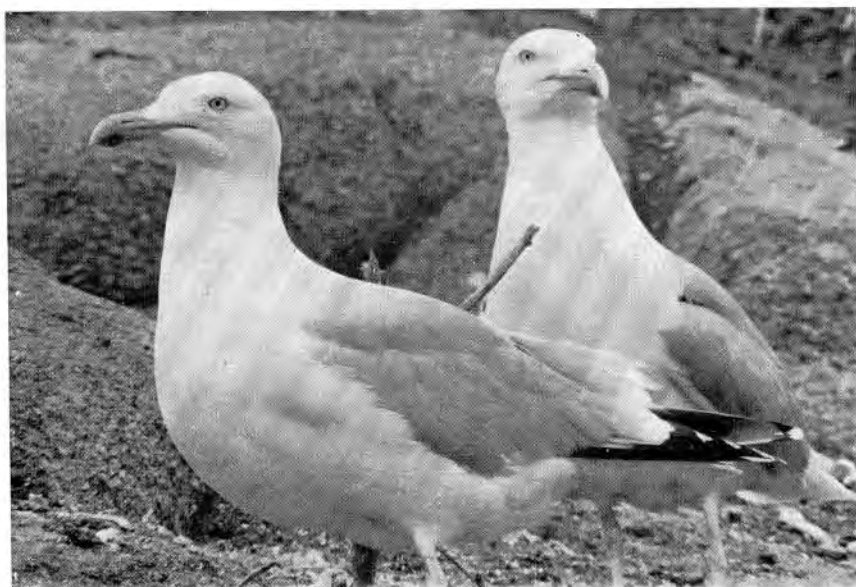
Les îlots de la baie de Morlaix ; Béglem, Ricard et l'Ile aux Dames sont placés en réserve.

Ces pratiques avaient à la veille de la guerre, considérablement réduit la colonie qui semblait vouée à une prompt disparition. Les Macareux durent probablement leur survie à la réglementation de guerre qui alla jusqu'à l'interdiction de la navigation dans la baie de Morlaix.

Ces circonstances facilitèrent aussi sans doute l'installation sur les îlots de nouvelles espèces (Sternes et Goélands en particulier) sans qu'il nous soit possible d'en fixer la date exacte ni la progression. La mise en réserve des lieux a permis, depuis lors, la conservation et le développement de ces espèces.

J. BOURDON qui prospecta la baie du 13 au 15 juin 1960 fit un compte rendu. Malencontreusement, la propagande faite dans les journaux locaux autour de cette visite, attira la foule des visiteurs et nous pûmes constater, dans les jours suivants, les résultats navrants de ces visites intempestives.

Cette même année, J.-P. L'HARDY et A. LUCAS y signalaient les mêmes espèces que BOURDON et indiquaient en outre la présence de la rare Sterne arctique. Ces mêmes auteurs retrouvaient en 1961, 40 couples de cette dernière.



Couple de Goélands argentés

(Photo E. Lebeurier)

En 1965, en compagnie de L'HARDY, nous pouvions encore dénombrer une dizaine de couples de la Sterne arctique, mais depuis lors, malgré de minutieuses observations, aucun individu n'en a été rencontré ; ce fait n'a rien pour surprendre quand on connaît l'inconstance des Sternes et les fluctuations de leurs effectifs sur les lieux de ponte. Le tableau suivant est démonstratif à cet égard.

		Ile aux Dames				Ile Béglem	
		Pierregarin	arctique	Dougall	Caugek	Pierregarin	Dougall
1960	BOURDON	50		150		10	3
—	L'HARDY-LUCAS	40 couples	2	10 couples			
1961	L'HARDY	?	43	?	?		
1964	Conservateur	140 nids	—	10-15 nids	20 nids		
1965	—	100 —	10	5-6	31 —		
1966	—	70 —	0	80 nids	90 —		
1967	—	100 —	0	2 nids	0		
1968	—	150 —	0	10-12 nids	57 —		
1969	—	48 —	0	0	0		

Il convient de signaler en outre la pression des Goélands qui tentent de s'emparer petit à petit de l'île aux Dames en progressant du Nord vers le Sud. Ainsi, sous cette pression continue, Caugeks et Dougall se sont-elles installées en 1969 sur un rocher voisin (île de Sable) entraînant à leur suite le couple de Mouettes rieuses (le même ?) qui y avait niché pour la première fois en 1968.

Trois espèces de Goélands nichent dans la réserve ; il est possible de fixer approximativement le début de leur implantation à une dizaine d'années. Il apparaît que Vézoul, Béglem, Ricard (comme l'île Verte) ont atteint un coefficient de saturation au moins en ce qui concerne le Goéland argenté qui débordé maintenant sur l'île aux Dames, les Roches jaunes et autres écueils. On peut juger de cette prolifération dans le tableau ci-après :



Goéland marin couvant



Une nichée de Goélands marins

(Photos E. Lebourier)

		Vézoul	Béglem	Ricard	Dames
1960	BOURDON	60 ind.	0	80 ind.	0
1964	Conservateur	41 nids	49 nids	243 nids	2 nids
1965	—	40 —	45 —	230 —	2 —
1966	—	65 —	70 —	250 —	5 —
1967	—	70 —	100 —	250 —	3 —
1968	—	100 —	80 —	260 —	23 —
1969	—	70 —	100 —	300 —	25 —

Le Goéland marin, qui est le plus précoce dans sa ponte, suit une progression similaire. Il est intéressant de noter qu'il n'occupe pas toujours les points les plus élevés puisque sur Ricard, l'emplacement de base de l'espèce, comptant en 1969 huit nids sur quelques mètres carrés, est situé au point le plus bas de l'île.

		Vézoul	Ricard	Béglem
1960	BOURDON	1	1	
1964	Conservateur	1 nid	3 nids	
1965	—	1 —	2 —	1 nid
1966	—	3 —	3 —	
1967	—	0 —	3-4 —	
1968	—	2 —	7 —	
1969	—	3 —	12 —	1 nid

Le Goéland brun, à la ponte plus tardive, est apparu plus récemment sur Ricard où il constitue une petite colonie homogène.

		Vézoul	Ricard	Béglem	Dames
1960	BOURDON	0	3 ind.	0	0
1964	Conservateur	0 nid	0 nid	0 nid	0 nid
1965	—	1 —	2 —	1 —	0 —
1966	—	2 —	20 —	2 —	0 —
1967	—	0 —	30-40 —	0 —	0 —
1968	—	1 —	40 —	0 —	2 —
1969	—	3 —	30 —	0 —	3 —

Le Vézoul est depuis toujours le rocher des Cormorans huppés qui occupent chaque année les mêmes excavations. Il est probable que faute de nouvelles places adéquates, cette petite colonie va maintenant essaimer sur Béglem qui voit ses cavités se garnir graduellement.

		Vézoul	Ricard	Béglem
1960	BOURDON	15 ind.	0	0
1963	Conservateur		1 nid	
1964	—	3 nids	1 —	1 nid probable
1965	—	7 —	0 —	1 —
1966	—	5 —	0 —	1 —
1967	—	5 —	0 —	3 —
1968	—	8 —	0 —	? —
1969	—	8 —	0 —	7 —

Nous avons peine à accepter le chiffre indiqué par BOURDON en 1960, de 55 Macareux moines comme population de la baie. Nous dirons que le dénombrement des oiseaux est extrêmement difficile à réaliser par sa complexité et ne peut être qu'empirique. L'exactitude du comptage dépend de trop nombreux facteurs : de l'époque, de l'heure de l'observation, de l'état de la marée, du moment de la nidification, etc... Le décompte par terrier n'est pas plus facile : tous ne sont pas forcément occupés et les emplacements varient d'un an à l'autre. Du reste, nous nous refusons personnellement à pratiquer l'examen des terriers et nous le déconseillons vivement : un sujet dérangé dans la première moitié de la couvaison de l'œuf unique abandonne le nid et si une ponte de remplacement a lieu, l'élevage du poussin se termine si tardivement que les parents l'abandonnent pour suivre le départ général du contingent.

Les chiffres suivants sont globaux pour les trois îles et restent approximatifs malgré les nombreux recoupements auxquels nous nous livrons chaque saison :

1964	:	26 oiseaux	1967	:	35 oiseaux
1965	:	30 —	1968	:	40 —
1966	:	30 —	1969	:	50 —

C'est avec satisfaction que nous relevons une progression constante, malgré la pollution des eaux de mer. Rappelons que cette espèce fut décimée en 1967 et qu'elle reste constamment menacée, en particulier lors de sa vie hivernale loin des côtes, par les délestages en haute mer.

Nous n'avons eu connaissance que d'une nidification de l'Huitrier-pie entre les deux guerres. La visite de BOURDON en 1960 qui se situe dans le temps de la pleine nidification de l'espèce ne porte que sur un oiseau vu sur chaque île. Cette nidification est maintenant régulière sur chaque îlot ; elle est de 1 à 2 couples chaque année sur Béglem, de 0 à 2 sur Ricard, de 2 à 4 sur l'île aux Dames, et toujours nulle sur le Vézoul.



Pipit maritime

(Photo E. Lebeurier)

Le Pipit maritime qui poursuit toute l'année durant, lygies, tipules, talitres..., est le seul petit Passereau qui niche sur les îles. Sur les rochers et les laisses de mer on peut en remarquer de 2 à 4 couples suivant les îlots. Une anomalie fut constatée en 1967. Un individu de l'un de ces couples avait la tête et la poitrine entièrement blanches, un des petits volant portait également le même signe distinctif. Deux autres anomalies furent notées en 1969, chez le Goéland argenté : une ponte de 2 œufs de couleur rouge dont nous ne connaissons pour la France qu'un autre cas semblable et, d'autre part, celle d'une femelle d'un albinisme total à l'œil cerclé de jaune, au cristallin à peine rosé mais bien visible au télescope à 10 mètres et appariée avec un mâle de couleur normale. Nous avons remarqué que les poussins à la naissance paraissaient plus sombres qu'à l'habitude.